

# Jean Daniel

## le prophète désarmant

*« Le roi prit la parole et dit à Daniel : Es-tu ce Daniel, l'un des captifs de Juda, que le roi mon père a amenés de Juda ? J'ai appris sur ton compte que tu as eu, toi, l'esprit des dieux, et qu'on trouve chez toi des lumières, de l'intelligence et une sagesse extraordinaire. J'ai appris que tu peux donner des explications et résoudre*

*des questions difficiles ; maintenant, si tu peux lire cette écriture et m'en donner l'explication tu seras revêtu de pourpre, tu porteras un collier d'or à ton cou et tu auras la troisième place dans le gouvernement du royaume. »*

*Ancien testament (Daniel, 13-16).*

Jean Daniel, rédacteur en chef du « Nouvel Observateur », est bien moins heureux que son homonyme des Écritures qui sut parfaitement déchiffrer ce que le doigt de Dieu traça sur la muraille du palais royal. Bien qu'ayant la première place dans la direction du journal, il n'est pas arrivé à comprendre les textes du Front national de libération du Sud-Vietnam ni même la signification de son combat.

Dans un editorial du 13 décembre intitulé « Près du Vietnam », Jean Daniel adjure ses lecteurs de ne pas « être plus révolutionnaires que ceux qui font la révolution » alors que restant à Paris « ils ne combattent que par Vietnamiens interposés ». Il comprend les envolées fougueuses d'un Carmichael ou de tel ou tel militant latino-américain, mais une telle attitude chez un européen relève d'un refus de l'examen politique le plus froidement réaliste pour s'abandonner à la romantique chaleur de la « solidarité ».

Le journaliste juge sévèrement ceux (parmi lesquels il se range) qui sont allégrement passés du mot d'ordre « Paix au Vietnam » à celui de « Paix par l'indépendance » pour finir par celui de « FNL vaincra ».

En d'autres termes, les dirigeants du FNL proclament à qui veut les entendre qu'ils ne sont pas tous communistes et le programme du Front n'appellait pas à socialiser la société. Les jeunes gens enthousiastes mobilisés par le CVN devaient modérer leur ardeur, cesser de prôner partout et toujours l'action violente pour limiter l'expansionnisme américain et enfin ne plus arbitrairement projeter une lueur de « doctrines guérillères » sur la lutte du peuple vietnamien.

Si le programme du Front a été une révélation pour Daniel, il ne l'est pas pour ceux qui ont suivi l'évolution de la résistance vietnamienne depuis 1946. Ce programme ressemble à celui que le Viet Minh avait élaboré en 1946 dans le but d'assurer une large union nationale et de rassurer les possédants patriotes. On sait ce qui advint des promesses de 1946 : le Viet Minh a gagné la guerre malgré son programme et non à cause de lui, l'union sacrée avec la bourgeoisie nationale s'est dialoguée sous les coups de la lutte armée et la construction du socialisme fut mise à l'ordre du jour (avec même une tendance à brûler les étapes qui provoqua de graves troubles à la campagne en 1956). Le programme de 1967 du FNL est même en retrait sur celui du Viet Minh. Il ne clarifie certainement pas les problèmes à résoudre et risque de conduire les militants qui s'inspirent de l'héroïque modèle vietnamien à de catastrophiques illusions sur le rôle que peut jouer la bourgeoisie dans le mouvement de libération nationale et sur la possibilité d'une étape de développement capitaliste après l'éviction de l'impérialisme.

Cela dit, « un pas en avant vaut mieux que dix programmes » et le développement de la lutte contient en lui-même l'inapplicabilité du programme politique de 1967. Quand les Américains auront été chassés du Vietnam la poussée des masses sera telle que des incursions de plus en plus profondes dans le domaine de la propriété se produiront et que la construction du socialisme sera à l'ordre du jour.

Non content d'idéaliser la partie la plus contestable du programme, Daniel passe sous silence les paragraphes les plus dynamiques où la perspective la plus immédiate offerte aux combattants est celle de la victoire totale. Il feint de croire que le Front serait prêt à je ne sais quelles négociations subtiles qui permettraient aux Américains de ne pas perdre la face et notre rôle devrait être de participer à cette campagne psychologique à destination européenne et américaine. Il y a là une confusion épaisse. Le Front peut être amené à livrer des offensives diplomatiques et psychologi-

ques : la publication de son programme et sa diffusion par l'intermédiaire des Roumains auprès de l'ONU en fait partie. D'autres initiatives suivront peut-être. La tâche des révolutionnaires n'est pas de les attendre ni de les susciter... Elle est d'expliquer la véritable nature du combat qui se mène et dont les Vietnamiens ont parfaitement conscience même si pour des raisons conjoncturelles ils sont amenés à écrire des appréciations contradictoires.

La nature identique du combat mené par les guérillas en Amérique latine et au Vietnam contre le même adversaire a été citée à la conférence de POLAS par le représentant du FNL. Et pour Jean Daniel nous précisons que même s'il ne l'avait pas dit très clairement, « l'examen politique le plus froidement réaliste » nous aurait amené à la même conclusion.

Notre tâche est de tout faire pour aider le FNL à remporter la victoire totale qui est son premier objectif rappelé dans chaque article et dans chaque proclamation.

*« Tant que les impérialistes américains n'auront pas cessé leur guerre d'agression, retiré de notre pays toute les troupes américaines et satellites et laissé la population sud-vietnamienne régler elle-même les affaires intérieures du Sud-Vietnam sans ingérence étrangère, notre peuple se battra résolument jusqu'à la victoire totale. La guerre de libération de la population sud-vietnamienne l'œuvre longue et dure mais elle est assurée de la victoire » (Programme politique du FNL, 1967).*

Aider le FNL à vaincre n'a rien de romantique à l'heure où aucun envoi de volontaires ne peut encore être réalisé. Pour notre pays cela consiste à organiser des actions politiques mobilisant des masses de plus en plus larges sur des mots d'ordre de soutien effectifs aux combattants du Front et à participer à toutes les initiatives pour faire parvenir une aide matérielle utile dans les maquis.

Jean Daniel ne propose que d'aller voir le film « Loin du Vietnam » pour manifester sa solidarité. Il s'agit là d'un acte louable mais ne suffisant pas à remplir la semaine d'un militant...

Nous ne saurions terminer sans relever le paragraphe où notre conseiller se hausse au niveau de Waldeck Rochet. Fustigeant ceux qui prônent la violence partout et toujours, il conclut :

*« Cela aboutit aux massacres gigantesques des Indonésiens, et, peut-être aussi — c'est une controverse — à la mort de l'admirable « Che » Guevara et de ses amis boliviens ».*

Les mânes du « Che » doivent frissonner sous le compliment mais plus encore le secrétaire général du P.C.F. qui livre le même genre d'arguments aux militants inquiétés par la perspective sans principe d'une voie pacifique vers le socialisme. Les centaines de milliers de communistes indonésiens massacrés ont charrié avec eux les débris de ce qui fut la théorie et la politique de leur parti : soutien à la bourgeoisie nationale, instauration progressive et pacifique du socialisme. Jamais des militants formés à l'idée d'un affrontement violent avec la réaction n'auraient subi cette hécatombe sans précédent dans l'histoire du mouvement ouvrier.

Que Waldeck Rochet fasse semblant de ne pas le comprendre, cela fait partie de sa fonction sociale. Mais que Jean Daniel lui prête main forte signifie que la froide analyse politique dont il se targue n'est plus de mise lorsque la chaude solidarité entre opportunistes des voies pacifiques et fédérés sont en jeu.

L. COUTURIER.

## Machinations policières

# AU PÉROU

## contre Hector BEJAR et Ricardo GADEA

La répression connaît au Pérou de nouveaux développements. Tandis que se perpétue un insupportable régime d'arbitraire, que, par exemple, les femmes des dirigeants guérilleros, après des mois de détention, sont maintenues au régime de la liberté surveillée, que l'on brûle des livres comme sous Hitler, des machinations policières sont montées contre deux des principaux Internés : Hector Bejar, de l'Armée de libération nationale (ELN) et Ricardo Gadea, dirigeant du MIR.

L'annonce du procès de ce dernier avait de quoi étonner par la modération relative de la peine réclamée contre lui : huit ans de prison. Mais cette mansuétude étrange s'éclaircit à la lumière d'un fait nouveau. En même temps qu'on annonçait son procès, un nouveau chef d'accusation était rendu public... dans les journaux... Gadea aurait été chargé par les communistes chiliens d'apporter aux guérillas du Pérou des fonds d'origine cubaine. Faisant jouer la corde du chauvinisme, le commentateur du grand quotidien *El Comercio* (28-12-67) appelle à une peine plus lourde en fonction de l'énormité du crime commis.

Pour Bejar, dont le procès attendu n'est pas encore annoncé, la machination est plus perfide encore. Le 5 décembre, une banque a été attaquée dans le quartier de la Magdalena, à Lima. D'après la police, les assaillants sont des communistes dont l'opération visait à financer une nouvelle guérilla. Immédiatement, le chef de la police, Javier Campos Montoya, dénonçait dans les journaux Hector Bejar comme l'instigateur et l'organisateur du hold-up. Par une lettre en date du 21 décembre, Bejar répliqua :

*« Il est risible de supposer qu'un prisonnier comme moi, qui a vécu un an absolument isolé des autres détenus, dont les visiteurs sont minutieusement fouillés, contrôlés et fichés par les agents de la PIP (la police) et de la GR (garde républicaine), dont les conversations avec ses proches et ses amis sont observées et attentivement écoutées par un sous-officier, un sergent un caporal et deux gardes de la GR, et dont la femme et les proches sont continuellement surveillés, puisse diriger l'assaut d'une banque depuis sa cellule. L'invention rocambolesque de ma mise en accusation ne devrait pas retenir l'attention si l'on ne pouvait y distinguer de sombres intentions. Il s'agit, évidemment, d'une manœuvre pour m'arracher à l'appareil judiciaire et me remettre à la disposition de la police dans le but d'exercer contre ma personne des représailles que l'appel opportun aux recours légaux et la mobilisation de l'opinion publique du pays et de l'étranger m'ont évité voilà deux ans quand je fus détenu par la PIP.*

« Les précédents de manœuvres semblables utilisées voici peu de mois contre d'autres prisonniers ne sont sans doute pas de bon augure. Edwin Garcia Miranda, Luis Zapata Boderio, Ricardo Amaya Quintana et Carlos Valderrama sont morts dans les cachots de la PIP et des services secrets des Forces armées sans que ces faits sanglants aient été jusqu'ici éclaircis ni sanctionnés.

« Par cette lettre ouverte, je nie hautement et publiquement les déclarations précipitées de Campos Montoya, j'exige des garanties pour ma personne, et je le tiens pour responsable de quelque représaille qui puisse s'exercer contre moi ou contre mes proches. »

Les craintes exprimées par Hector Bejar ne sont pas vaines. Dans toutes ces machinations se devine la volonté d'éviter des procès politiques dont le contrecoup — comme l'ont montré les procès de Hugo Blanco — vient frapper ceux qui les organisent, et la tentative sinon de faire disparaître entre les mains de la sinistre PIP ceux de ses adversaires que le pouvoir tient pour les plus dangereux, du moins de les compromettre aux yeux des masses dans des affaires relevant du droit commun ou de la trahison.

Face à cette nouvelle phase de l'offensive contre les révolutionnaires péruviens qu'accompagne une vague d'arrestations, la vigilance ne doit pas se relâcher. La campagne commencée pour Hugo Blanco doit se poursuivre maintenant pour ceux qui prennent sa place au premier rang de la répression : Hector Bejar et Ricardo Gadea.

Pour mener cette campagne, lancée au Pérou par le Comité de défense des droits humains, le Comité de Solidarité avec les victimes de la répression au Pérou demande une aide financière généreuse.

Adressez les fonds à Andrée Dinouart, 30, av. Carnot, 75-Paris 17, CCP Paris 13-419-87.

Le directeur de publication :  
P. FRANK

Imp. « E.F. », 232, rue de Charenton  
PARIS-12<sup>e</sup>

Travail exécuté par des ouvriers  
syndiqués.

### LIVRES :

TROTSKY :  
Histoire de la révolution russe.

En réimpression :  
K. Modzolewski et J. Kuron.  
Lettre ouverte au Parti ouvrier  
polonais.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM .....

ADRESSE .....

TARIF : ● 1 An : 10 F — ● Sous pli fermé : 15 F.

● De soutien : 20 F.

Retourner ce bulletin à : Société d'Édition Internationale

95, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS-10<sup>e</sup>

C.C.P. BOUYER 15285-16 - PARIS